

Nitya-dharma

# NOTRE NATURE ÉTERNELLE

## Ouvrages de Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja parus en français

Śrīla Prabhupāda à Govardhana • Le Prema Suprême • Kṛṣṇa, l'Océan de Rasa • Le Nectar Coule en France • Mahārṣi Durvāsā • Le Nectar de Govinda-līlā • Au-delà de Vaikuṅṭha • Bhakti-tattva-viveka • L'Essence de la Bhagavad-gītā • Mon Śikṣā-guru & Priya-bandhu • Gauḍīya vs. Sahajiyā • Seuls les Fous Croient Trouver le Bonheur Ici-bas • Śrī Harināma Mahāmantra • Sous le Contrôle de l'Amour • Une Pluie de Nectar sur l'Australie • Au-delà du Paradis • Le Bonheur Est Ailleurs • Les Derniers Enseignements de Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura • Śrī Prabandhāvalī • Sur les Traces de Prabhupāda • Le Charapheur de Beurre • Uttama-bhakti • Guru-devatātmā • La Voie de l'Amour • Les Secrets Insoupçonnés de l'Âme • Śiva-tattva • Les Douceurs de l'Amour Divin • Śrī Upadeśāmṛta • Pèlerinage sur la Terre Sacrée de Vṛndāvana • Jaiva-dharma • Śrī Manaḥ-śikṣā • Toutes Gloires aux Saints Noms • En Chemin Vers l'Harmonie • Śrī Dāmodarāṣṭakam • La Véritable Conception de Śrī Guru-tattva • Prabandha Pañcakam • Comprendre Śrī Guru • Le Prince qui Ignorait la Peur • La Spécificité du Cadeau Sans Pareil de Śrī Caitanya Mahāprabhu

disponibles auprès de:

**Association (Bhaktivedānta**

syamananda108@gmail.com

et sur

[https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/  
bhakti-books/french](https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/bhakti-books/french)

*śrī śrī guru-gaurāṅgau jayataḥ*

Nitya-dharma

# NOTRE NATURE ÉTERNELLE

Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja



---

Titre anglais original: *Nitya-dharma – Our Eternal Nature*

Supervision d'édition: Śyāmānanda Dāsa

Traduction & mise en page: Śyāmānanda Dāsa

Correction: Śrīpāda B.V. Śuddhadvaiti Svāmī

Photo de Śrīla Svāmī Mahārāja Prabhupāda: © Atula-kṛṣṇa Dāsa. Utilisée avec permission

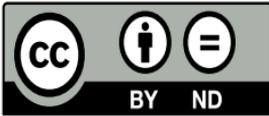
Adaptation française de la couverture: D. Design

Ont également participé à cette édition: Sāndīpani Muni Dāsa, Ānandapriyā Dāsī & Raseśvarī Dāsī

© 2009 Gaura Bhakti Ras Publications

2012 Gauḍīya Vedānta Publications

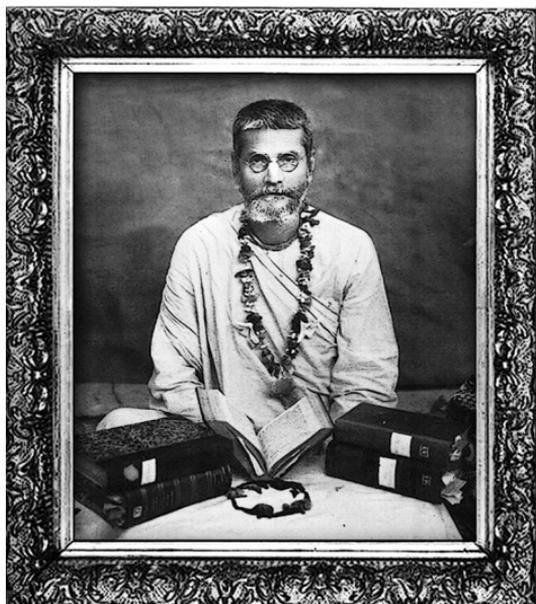
2024 pour l'édition française



Seul le texte de cet ouvrage (à l'exclusion des photos, illustrations et graphisme) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas de modification 4.0 International

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

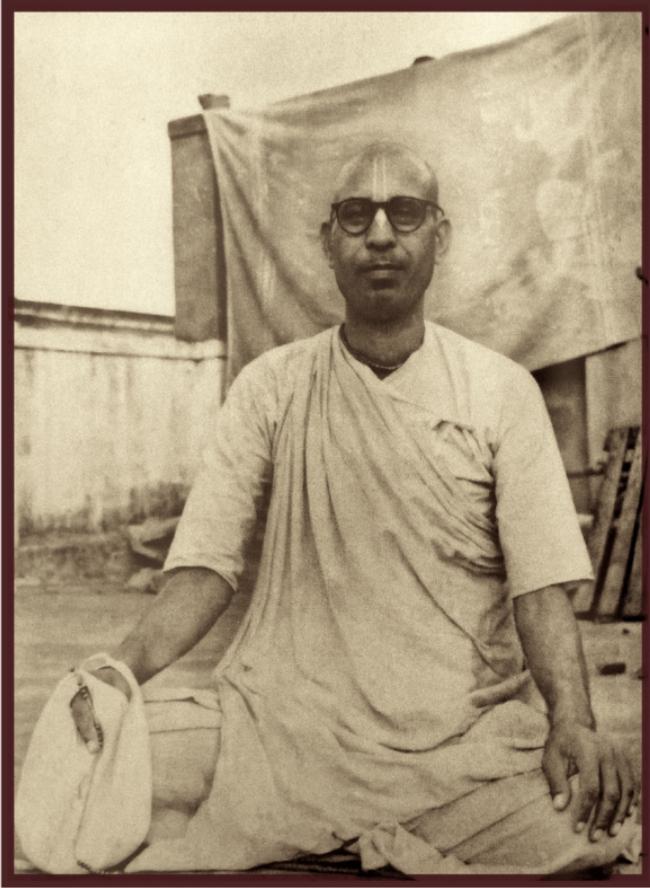
à mon divin maître



*śrī gaudīya-vedānta-ācārya-kesarī nitya-līlā-  
praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata*

## Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja

le plus illustre d'entre les descendants de  
Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu au sein de  
la dixième génération de la *bhāgavata-paramparā*,  
et le fondateur de la Śrī Gauḍīya Vedānta Samiti



Śrī Śrīmad Bhaktivedānta  
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja



Śrī Śrīmad Bhaktivedānta  
Svāmī Mahārāja Prabhupāda

La cérémonie d'ouverture de la  
Śrī Indraprastha Gauḍīya Maṭha à Delhi (1964)



Debout, à gauche, délivrant l'enseignement contenu dans ce livre:  
Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja.

Assis, de gauche à droite: Śrī Śrīmad Bhaktisaurabha Bhaktisāra  
Mahārāja, Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Svāmī Mahārāja Prabhupāda et  
Śrī Śrīmad Bhaktisāraṅga Gosvāmī Mahārāja.

# Préface

La cérémonie d'ouverture du temple de Śrī Indraprastha (Gauḍīya Saṅga) à Delhi, le 30 janvier 1964, accueillit de nombreux grands maîtres spirituels, tels que Śrīla Bhaktivedānta Svāmī Mahārāja (Śrīla Prabhupāda), qui répandit la conscience de Kṛṣṇa dans le monde entier, Śrīla Bhaktisāraṅga Gosvāmī Mahārāja, qui fonda la Gauḍīya Saṅga, et Śrīla Bhaktisaurabha Bhaktisāra Mahārāja. Ils sont les oncles spirituels de Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja, à qui ils demandèrent de s'exprimer devant toute l'assemblée. Śrīla Mahārāja dispensa alors l'enseignement intemporel qui fait l'objet de ce livret, expliquant succinctement et scientifiquement la nature et la fonction éternelles de l'âme, notre nature temporaire conditionnée, le but suprême de tous les êtres vivants ainsi que le moyen de l'atteindre. Citant les *Vedas* et le *Śrīmad Bhāgavatam*, le plus exalté des textes sacrés anciens de l'Inde, il en retira l'essence du savoir pour le plus grand bénéfice de tous.

Donné originellement en hindi, son discours fut publié pour la première fois dans le numéro 9 du magazine *Śrī Bhagavat-patrikā*

(vol. 9) sous le titre «Nitya-dharma». Il fut ensuite traduit en anglais pour la revue *Rays of the Harmonist* (numéro 12, Gaurapūrṇimā 2003). La version présentée ici a été soigneusement adaptée pour faciliter la lecture des personnes peu familiarisées avec la terminologie sanskrite et les principes de la culture *vaiṣṇava*.

Nous prions pour que cet ouvrage soit une source d'inspiration pour les âmes sincères qui désirent ardemment obtenir la connaissance de la vérité absolue.

Les éditeurs

### **Petit guide de prononciation du sanskrit:**

Le **a** se prononce comme le o de robe (il peut parfois également se prononcer comme un o; à la fin d'un mot, il devient généralement muet); le **ā** se prononce comme dans pâtre; le **i** comme dans pic; le **ī** comme dans cri; le **u** comme dans boule; le **ū** comme dans loup; le **c** comme dans tchèque; le **ñ** comme dans Tchang; le **ṛ** comme dans riz (r roulé); le **ṣ** comme dans chat; le **ś** comme dans schlamm.

# L'histoire d'Indra et Virocana

Les termes sanskrits *nitya-dharma*, qui peuvent se traduire par «fonction intrinsèque» ou «activité éternelle», présupposent automatiquement et inévitablement que quelqu'un remplit cette fonction. Il existe une relation inséparable entre l'action elle-même et celui qui l'accomplit. L'exemple couramment utilisé pour illustrer ce lien indissociable est celui de l'eau et de son aspect liquide, ou celui du feu et de la chaleur.

Avant de considérer la religion éternelle, ou l'activité intrinsèque (*dharmā*<sup>1</sup>) inhérente à tout être vivant, il est essentiel de réfléchir d'abord à la nature fondamentale de cet être. Quelle est la nature véritable du «je»?

La *Chāndogya Upaniṣad* relate l'histoire d'Indra et Virocana, qui permet de comprendre aisément ce principe fondamental de l'âme.

Il y a des millions d'années, au début de l'âge d'or (*satya-yuga*), l'univers était divisé en deux camps: les *devas* et les démons. Ces

---

1 Le *dharmā* est la fonction naturelle et la caractéristique intrinsèque d'une chose, ce qui ne peut en être dissocié.

derniers étaient commandés par le roi Virocana, et le seigneur Indra dirigeait les *devas*. Ils étaient rivaux et cherchaient tous deux à atteindre le bonheur et des plaisirs sans pareils. Ainsi, nourrissant envie et mépris l'un envers l'autre, ils approchèrent Brahmā, le démiurge de l'univers, et lui demandèrent comment ils pouvaient exaucer leur désir.

Le seigneur Brahmā déclara: «Celui qui connaît l'âme peut facilement expérimenter tous les plaisirs disponibles dans les différents mondes et satisfaire tous ses désirs. L'âme est libre du péché, de la vieillesse, de la mort, de la lamentation, de la faim et du désir, et elle est *satya-saṅkalpa*, ce qui signifie que ses efforts et ses objectifs sont justes et intègres.»

Afin de réaliser l'âme, Indra et Virocana demeurèrent auprès de Brahmā et pratiquèrent l'abstinence pendant trente-deux ans, puis ils le prièrent de leur enseigner la connaissance de l'âme.

Brahmā dit: «Cette personne (le soi) que vous voyez avec vos yeux est l'âme; elle est sans crainte et immortelle.»

Ils s'enquirent davantage: «L'âme est-elle la personne que l'on voit se refléter dans l'eau ou dans un miroir?»

En réponse, leur précepteur leur enjoignit de regarder dans différents pots de terre remplis d'eau et leur demanda ce qu'ils voyaient. Devant leurs reflets, ils répondirent: «Ô seigneur, nous voyons l'âme telle qu'elle est dans sa totalité, de la racine des cheveux à la pointe des ongles des pieds.»

Brahmā leur demanda alors de se couper ongles et cheveux (ce qu'ils n'avaient pas fait depuis trente-deux ans) et de se parer de divers bijoux et ornements, puis il réitéra sa question.

«Nous voyons que les deux personnes dans le reflet se sont

rafraîchi les cheveux et les ongles, et portent de très beaux habits et des bijoux somptueux, tout comme nous. Ils nous ressemblent en tout point.»

Le seigneur Brahmā déclara: «C'est l'âme que vous voyez là; elle est sans crainte et immortelle.»

Ayant reçu cet enseignement, Indra et Virocana quittèrent alors leur précepteur le cœur ravi.

Arrivé dans le royaume des démons, Virocana, qui pensait à présent que le corps est l'âme et l'objet de l'adoration et du service, déclara à ses troupes: «Mes amis démons, celui qui voue un culte à son corps en tant que l'âme gagne ce monde ainsi que les planètes édéniques. Tous ses désirs sont comblés et il connaît la pleine satisfaction.»

Sur le chemin du retour, Indra réfléchit longuement: «Comment ce corps qui prend naissance, subit des transformations, est sujet à la maladie et à d'autres maux, puis s'éteint, peut-il être l'âme immortelle, elle qui est libre de la naissance, la mort, la souffrance et la peur?»

À mi-chemin, Indra décida donc de retourner auprès du seigneur Brahmā pour lui faire part de ses doutes. Le démiurge lui demanda alors de vivre à nouveau dans l'abstinence pendant trente-deux ans, puis lui dit: «La personne que l'on sait être le “je” dans un rêve est l'âme. Elle est sans crainte et immortelle.»

À ces mots, Indra partit avec le cœur apaisé. Sur la route, toutefois, il réfléchit: «Quelqu'un peut être aveugle et peut, lorsqu'il rêve, ne plus souffrir de cécité. Pareillement, quelqu'un peut être malade et, en rêve, être en parfaite santé. Supposons que la personne identifiée au soi, à l'âme, rêve qu'elle est battue puis tuée.

Elle a peur et pleure, et cela signifierait qu'à son réveil elle cesserait d'exister? Non, la forme vue en rêve ne peut être l'âme.»

Tout à ses réflexions, Indra rebroussa chemin et regagna le royaume de son précepteur. Après avoir suivi un autre vœu de célibat pendant trente-deux ans, il reçut de Brahmā l'enseignement suivant: «L'âme demeure dans cet état de profond sommeil dans lequel il n'y a ni vision, ni même expérience de rêve.»

Mais comme les fois précédentes, sur la route qui le menait chez lui, Indra, le roi des planètes édéniques, repensa aux paroles du seigneur Brahmā. «Dans un état de profond sommeil, se dit-il, on n'a aucune conscience de qui l'on est, pas plus qu'on ne perçoit autrui. Cette condition est par conséquent une sorte d'annihilation.» Il repartit donc en sens inverse une fois de plus. Après cinq ans d'abstinence, Brahmā l'instruisit à nouveau: «Indra, le corps physique, qui est naturellement sujet à la mort, n'est que la demeure de l'âme. L'âme est attachée au corps, de même que le cheval ou le bœuf est attaché au chariot qu'il tire. En réalité, c'est la personne qui a des désirs – tels que “je veux regarder, je veux faire ceci, faire cela” – qui est l'âme. Pour pouvoir satisfaire ses désirs, elle a des sens à sa disposition, comme les yeux, par exemple. Celui qui désire parler est l'âme, et la langue lui sert à accomplir cette activité. Celui qui veut entendre est l'âme, et les oreilles sont là à cette fin. Celui qui désire penser est l'âme, et le mental prend en charge cette fonction.»

À partir de cette histoire, il est clair que l'âme a trois demeures, tout comme la noix, par exemple, est composée de trois éléments: la coque, la peau et le fruit. Les demeures de l'âme sont:

- le corps grossier, constitué des cinq éléments matériels (air, feu, terre, eau et éther),
- le corps subtil (mental, intelligence et faux égo), qui possède un semblant de conscience,
- le corps de l'âme à proprement parler, qui est composé de trois énergies spirituelles: *sat*- la pure existence éternelle, *cit*- la pure connaissance, et *ānanda*- la pure félicité spirituelle.

Chacun de ces corps a son propre *dharma*, ou fonction intrinsèque. Les corps grossier et subtil sont tous deux impermanents. De ce fait, leurs fonctions respectives sont également temporaires. L'âme, au contraire, est éternelle et immuable. Telle est la doctrine qu'enseignent les *Vedas*, *Vedānta*, *Upaniṣads* et *Purāṇas*.<sup>2</sup> Cette connaissance transcendante et éternelle, originellement transmise oralement, a été consignée dans les textes sacrés de l'Inde il y a environ 5000 ans. La fonction de l'âme est en fait la fonction ou la religion éternelle de l'être, ce que l'on appelle également le *dharma* védique (*bhagavat-dharma*).

---

2 Le mot *veda* signifie «connaissance, savoir». Les *Vedas*, composés en sanskrit il y a plus de 5000 ans, comprennent le corpus entier des connaissances matérielle et spirituelle. Le *Vedānta* est la conclusion du savoir védique, les *Upaniṣads* constituent la dernière partie des *Vedas*, et les *Purāṇas* sont des suppléments aux *Vedas*. L'essence de toute la connaissance védique se rapporte à l'identité éternelle et ultime de l'âme individuelle. Ce savoir a été conservé et transmis dans son intégralité à travers le temps par une lignée de maîtres à disciples remontant au Seigneur Kṛṣṇa.

# Les deux natures de l'âme: véritable et acquise

On doit bien comprendre le sens du mot *dharmā*. Sa racine est la syllabe *dhṛ*, qui renvoie au verbe *dhāraṇa* («maintenir» ou «posséder»). Ainsi, *dharmā* signifie «ce qui est conservé». La nature ou la qualité permanente qui est conservée par un être est sa «religion» éternelle, son *dharmā*. Quand, par le désir du Seigneur, un être est créé, sa nature éternelle devient en même temps également évidente. Cette nature, cette qualité, est l'activité éternelle, la religion, de l'être. Si, par la suite, une transformation se produit chez cet être, accidentellement ou au contact d'un autre objet, alors sa nature éternelle se transforme ou s'altère. Petit à petit, cette nature altérée devient permanente et semble être éternelle, à l'instar de sa nature originelle. Cependant, cette nature transformée n'est pas sa nature véritable. On lui donne le nom de «nature acquise» (*nisarga*), qui est temporaire.

Cette nature acquise finit par prendre le dessus sur la nature originelle de l'être et se présente comme étant sa véritable nature. Prenons l'exemple de l'eau, cette substance dont le *dharmā*, ou la nature, est d'être liquide. Au contact d'un froid intense, elle se solidifie et devient de la glace; sa nature se transforme donc et passe de liquide à solide. Cette nature altérée de l'eau agit maintenant à la place de sa véritable nature, qui est d'être liquide. Cependant, cette nature acquise n'est pas permanente. Elle a été obtenue par une cause ou une force extérieure, et lorsque cette force n'est plus, la nature altérée disparaît, laissant alors la véritable nature se

manifeste à nouveau; ainsi, l'eau sous forme de glace redevient liquide au contact d'une source de chaleur.

## La nature de l'âme infinitésimale

Afin de saisir correctement ce qu'est l'âme, il est essentiel d'en comprendre la nature fondamentale et éternelle. Grâce à cette connaissance, il sera très facile de comprendre la fonction éternelle et la fonction temporaire des êtres vivants.

Dieu – celui qui crée, maintient et détruit l'univers, l'origine de tout ce qui est et la cause de toutes les causes – est la Vérité Absolue. Il n'est pas informe ou dénué de qualités. Son aspect impersonnel n'est qu'une manifestation partielle de Son être. Il possède toutes les puissances et est doté des six opulences: la beauté, la renommée, la richesse, la force, la connaissance et le renoncement.

Par Son pouvoir inconcevable, qui peut rendre l'impossible possible, la Vérité Suprême Śrī Kṛṣṇa Se manifeste sous quatre aspects. Śrīla Jīva Gosvāmī déclare: «Dieu, la Vérité Absolue, est un. Sa caractéristique, qui n'est propre qu'à Lui seul, est qu'Il est doté d'une puissance inconcevable, à travers laquelle Il Se manifeste constamment de quatre manières:

- Sa forme personnelle originelle,
- Sa splendeur personnelle, qui inclut Sa demeure et Ses compagnons, expansions et incarnations éternels,
- les âmes individuelles,
- l'énergie matérielle.

Ces quatre aspects peuvent être respectivement comparés à :

- l'intérieur du soleil,
- la surface du soleil,
- les particules atomiques contenues dans les rayons du soleil qui émanent de sa surface,
- la lumière du soleil.

Śrīla Jīva Gosvāmī explique que si nous comparons Kṛṣṇa, l'Être suprêmement conscient, au soleil, alors les âmes individuelles peuvent être comparées aux particules de lumière présentes dans ses rayons.

Les rayons ne sont pas indépendants du soleil, tout comme on ne peut considérer qu'un rayon seul soit le soleil. Il n'en est qu'une partie. De la même manière, les âmes infinitésimales, qui sont comparées aux particules atomiques de lumière contenues dans les rayons du soleil, ne peuvent être indépendantes de Dieu, puisqu'elles en sont des parties intégrantes. On ne peut non plus dire de Dieu qu'Il est une âme infinitésimale.

La *Bhagavad-gītā* (15.7) nous donne l'identité éternelle de l'âme individuelle: «Les âmes individuelles éternelles qui peuplent ce monde matériel sont en vérité des fragments éternels émanant de Ma personne.»

La *Bṛhad-āraṇyaka Upaniṣad* (2.1.20) déclare: «D'innombrables âmes émanent de l'Être Suprême, tout comme les étincelles émanent du feu.»

La *Śvetāśvatara Upaniṣad* (5.9) stipule: «L'âme est de la taille d'un dix-millième de la pointe d'un cheveu.»

Dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 20.108-109), l'âme est également décrite: «L'être vivant est l'énergie marginale du Seigneur et une émanation à la fois identique et distincte de Lui, tout comme une particule moléculaire du soleil ou du feu.»<sup>3</sup>

Ces citations confirment que l'âme est une partie distincte de la transformation de l'énergie marginale du Seigneur.

La *Śvetaśvatara Upaniṣad* (6.8) dit: «Cette puissance suprême de Dieu se manifeste en de nombreuses énergies (*śaktis*) parmi lesquelles trois prédominent:

- l'énergie interne (*cit-śakti*) de Dieu à travers laquelle Ses divertissements transcendants se manifestent dans le monde spirituel,
- les âmes (*jīvas*),
- l'entière manifestation matérielle temporaire (*māyā*).

Par le désir du Seigneur, l'énergie marginale, située entre les énergies spirituelle et matérielle, manifeste d'innombrables âmes infinitésimales. Ces âmes sont de nature spirituelle et sont capables de se rendre dans les mondes spirituel et matériel. C'est pourquoi cette énergie est qualifiée de marginale, et ces âmes sont appelées «neutres par nature».

---

<sup>3</sup> Traduction française: © The Bhaktivedanta Book Trust.

# La relation entre Dieu et l'être vivant

Il est un aphorisme du *Vedānta-sūtra*, *śakti-śaktimator abhedah*, qui signifie: «Kṛṣṇa (Dieu) et Son énergie ne sont pas différents». Par conséquent, Kṛṣṇa et la transformation de Son énergie, les êtres vivants, les âmes de nature neutre, ne sont pas différents. Mais cette unicité ne concerne que le fait qu'ils soient tous deux des êtres spirituels conscients. Kṛṣṇa, Lui, est l'Être suprêmement conscient et le maître de l'énergie matérielle illusoire (*māyā*, Sa puissance externe, qui pousse les êtres conditionnés à se croire à tort en droit de jouir légitimement et indépendamment du monde matériel), quand les âmes ont une conscience infinitésimale. Parce qu'elles sont de nature marginale, les âmes sont susceptibles d'être sujettes à l'illusion (*māyā*), même dans leur état pur d'êtres spirituels conscients. Kṛṣṇa est tout-puissant, alors que les âmes ne le sont pas. Ainsi, il existe une différence éternelle entre Kṛṣṇa et les âmes.

D'un point de vue philosophique, ces différence et non-différence simultanées sont au-delà de l'entendement humain, c'est pourquoi on les dit inconcevables. Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu, le Seigneur originel en personne, a complètement harmonisé les doctrines des *Vedas* avec celles des maîtres spirituels *vaiṣṇavas* précédents. Il a ainsi pris les philosophies de Śrī Rāmānujācārya, Śrī Madhvācārya, Śrī Viṣṇusvāmī et Śrī Nimbādityācārya, et en a fait la synthèse: la doctrine de l'inconcevable différence et non-différence simultanées, qui est la compréhension absolue universelle des *Vedas*.

Dieu (Kṛṣṇa) est la source de toutes les expansions et les âmes sont Ses parties intégrantes distinctes. Il est l'aimant qui attire les âmes. Kṛṣṇa est l'objet du service et les êtres vivants sont ceux qui accomplissent ce service. Servir l'Être suprêmement conscient, Śrī Kṛṣṇa, est la nature véritable des âmes infinitésimales.

Ce service est appelé la religion transcendante de l'amour pur pour Dieu. Ainsi, le service à Dieu, cet amour pour Sa personne, est le *nitya-dharma* de l'âme. «La nature constitutive de l'âme est d'être un éternel serviteur de Śrī Kṛṣṇa.» (*Śrī Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 20.108)

Mais quand cette âme à la conscience infinitésimale, dont la nature est marginale, devient opposée au service de Dieu, l'énergie matérielle illusoire (*māyā*) voile sa nature d'âme et la recouvre des corps subtil et grossier. *Māyā* la fait ainsi errer à travers les huit millions quatre-cent-mille espèces de vie.

Lorsque les âmes sont réinstallées dans leur service à Dieu, elles sont libérées du corps imposé par l'énergie matérielle illusoire. Tant que l'âme faillit à sa nature de servir Dieu, elle continue à être affectée par les trois types de souffrances: celles causées par notre mental et notre corps, celles causées par les autres entités vivantes, et celles occasionnées par la nature matérielle.

La forme pure spirituelle de l'âme est alors recouverte par les différentes couches de l'illusion matérielle, et son *nitya-dharma*, sa nature éternelle, l'est également. Cette nature déformée ou acquise est sa fonction occasionnelle, tout comme l'eau devient solide en se transformant en glace. Cette religion, ou fonction temporaire, revêt de nombreuses formes selon les temps, lieux et individus.

# Les divisions du dharma

Toutes les variétés de *dharma* (activité d'ordre régulier) en ce monde peuvent se diviser en trois catégories:

- le *dharma* impermanent, qui n'accepte ni l'existence du Seigneur, ni l'éternité de l'âme,
- le *dharma* circonstanciel, qui accepte l'éternité de Dieu et des âmes, mais ne prescrit que des moyens temporaires pour atteindre la miséricorde du Seigneur,
- le *dharma* éternel (*nitya*), qui s'efforce au moyen de l'amour pur d'obtenir le service à Dieu.

«Le *dharma*, la religion éternelle, est une, pas deux ou multiple. Les divers pays, races et langues l'identifient de différentes manières, mais ils ne peuvent changer la fonction intrinsèque constitutive de l'âme. Le *jaiva-dharma*, l'amour spirituel pur et sans mélange que l'être infinitésimal (l'âme) a pour l'Être incommensurable (Dieu), constitue l'unique religion de tous les êtres vivants. C'est l'activité suprême de toutes les âmes.» (Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura, *Jaiva-dharma*, chap. 2)

En Inde, cette fonction inhérente est présentée comme le *vaiṣṇava-dharma*. Le *vaiṣṇava-dharma* est éternel et constitue l'idéal le plus élevé de la religion suprême. L'accomplissement des devoirs prescrits occasionnels ne relève pas directement de la religion éternelle, c'est pourquoi il est de peu d'utilité.

Les religions temporaires ne comprennent pas d'activité éternelle de l'âme, elles sont donc, en ce sens, assimilées à la fonction

des animaux.

L'*Hitopadeśa* (25) déclare: «Les êtres humains partagent avec les animaux le fait de manger, dormir, se défendre et se reproduire, mais la religion est une caractéristique propre à l'être humain. Sans vie spirituelle, les hommes ne valent pas mieux que les animaux.»

La religion qui ne cultive pas la connaissance de la nature de l'âme, qui vise à améliorer la façon de manger, dormir, se reproduire et se défendre, et qui fait du plaisir des sens temporaires le but ultime de l'existence humaine, est la religion ou l'activité des animaux. Dans cette soi-disant religion, il est en fait complètement impossible d'échapper à la souffrance et de connaître le bonheur pur, qui est pourtant le but de la vie.

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.3.18) stipule: «Tous les hommes en ce monde tendent à accomplir des activités (*karma*) dans le but de s'affranchir des souffrances et d'obtenir le bonheur, mais on observe des résultats inverses. La souffrance n'est pas dissipée et le bonheur n'est pas atteint.»

C'est pourquoi le *Bhāgavatam* (11.9.29) délivre l'instruction suprême: «Après avoir erré à travers les 8 400 000 espèces de vie, l'âme obtient la rare forme humaine qui, bien que temporaire, lui donne l'opportunité d'atteindre la perfection la plus élevée. Aussi, sans perdre un seul instant, l'être humain sobre doit-il œuvrer pour le bien ultime de tous, aussi longtemps que son corps, sujet à la mort, ne s'est pas éteint.»

Certaines personnes accomplissent des activités rituelles dans le but d'en obtenir les fruits (voie du *karma*), d'autres cultivent la connaissance de l'aspect impersonnel de Dieu pour atteindre la libération (voie du *jñāna*), quand d'autres encore s'adonnent à la

méditation (voie du *yoga*) comme moyen d'atteindre la perfection. Mais le *Śrīmad Bhāgavatam* (1.5.12) réfute toutes ces pratiques: «Même dénuée de tout rapport avec la matière, la connaissance spirituelle n'offre que peu d'intérêt si elle ne s'accompagne pas d'une certaine conception du Seigneur Suprême.» Plus loin (11.14.20), il déclare: «Ô Uddhava, la méditation (*yoga*), la voie de la connaissance impliquant l'analyse de l'esprit et de la matière (*sāṅkhya*), l'étude des *Vedas*, l'austérité et la charité ne peuvent Me conquérir comme le fait le service de dévotion intense (*bhakti*) accompli exclusivement pour Ma personne.»

Le sens de ce verset est que la pure dévotion au Seigneur est l'unique moyen d'obtenir le bénéfice ultime pour soi. Les *śrutis* donnent la même instruction: «La dévotion (*bhakti*) fait Se révéler Dieu aux âmes. Cette personne suprême n'est contrôlée que par la dévotion.»

C'est pourquoi la *bhakti*, la pure dévotion, est supérieure à toutes les autres pratiques et constitue la religion éternelle de l'âme.

Dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.14.21), Kṛṣṇa confirme: «Je ne peux être atteint que par la *bhakti* seule.»

## La nature et la science de la dévotion transcendante

Quelle est la forme de la dévotion et de l'amour purs? Le *Sandilya-sūtra* dit: «La pure dévotion est l'attachement ou l'amour suprême pour le Seigneur. Parce qu'il a la capacité de contrôler le

Contrôleur Suprême, il est de nature immortelle.»

Dans son *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (1.1.11), Śrīla Rūpa Gosvāmī décrit la nature intrinsèque de la *bhakti*: «Le courant ininterrompu de service pour Śrī Kṛṣṇa, c'est à dire la pratique d'activités accomplies exclusivement pour Son plaisir, au moyen du corps, du mental et de la parole, et par l'expression de différents sentiments spirituels (*bhāvas*), qui n'est pas recouverte par le *karma* et le *jñāna*, et qui n'a d'autre objet que la satisfaction de Śrī Kṛṣṇa, porte le nom d'*uttama-bhakti*, le pur service de dévotion.»

La dévotion connaît deux niveaux: 1) celui de la pratique et 2) celui de la perfection.

L'amour éternellement parfait pour Kṛṣṇa s'appelle *prema-bhakti*; il est la seule religion éternelle de l'âme.

Cette pure dévotion, bien qu'éternellement parfaite, demeure couverte chez les âmes qui sont tombées dans le monde matériel. Lorsqu'une personne, à l'état conditionné, tente d'ôter le voile recouvrant cet amour pour Dieu, elle commence à pratiquer le service de dévotion avec ses sens. Cette pratique de la dévotion relève de la religion éternelle, mais elle en est le stade immature, alors que le service de dévotion pratiqué à la perfection est dit en être l'état mûr.

La pratique de la dévotion est également de deux sortes: 1) la dévotion pratiquée selon les règles (*vaidhī-bhakti*) et 2) la dévotion spontanée (*rāgānugā-bhakti*).

Jusqu'à ce qu'un attachement et un goût spontanés pour Dieu pointent dans son cœur, celui qui pratique se doit de suivre les règles et principes prescrits dans les écritures révélées. De cette manière, en observant la discipline et les règles, il s'engage sur la voie

du service de dévotion offert à Dieu.

Par contraste, on pratique le service de dévotion dit spontané quand un attachement et un goût spontanés se sont éveillés dans le cœur; quand, sans plus se préoccuper des règles et principes des écritures, on devient avide de posséder les sentiments des compagnons éternels du Seigneur à Vraja, le plan transcendantal ultime, qui nourrissent un amour et un attachement sans pareil pour Lui; et quand on accomplit des activités dévotionnelles en marchant sur leurs traces.

## Les gloires du chant des saints noms

On recense habituellement soixante-quatre pratiques dévotionnelles. Après avoir pris refuge des pieds de lotus d'un maître spirituel pur et authentique, qui est réalisé au niveau transcendantal et libre de toutes les impuretés du cœur, les neuf branches principales de la *bhakti* (la pure dévotion) sont: 1) écouter, 2) chanter, 3) se souvenir des noms, qualités, formes, attributs, caractère et divertissements du Seigneur, 4) servir Ses pieds de lotus, 5) Lui offrir des prières, 6) L'adorer, 7) s'engager dans Son service de dévotion, 8) devenir Son ami et 9) s'offrir complètement à Lui.

Les trois premières (écouter, chanter et se souvenir) sont supérieures aux autres. Et de ces trois, chanter Son nom transcendantal (*sankīrtana*) est suprême. Toutes les autres branches de la *bhakti* sont comprises dans le chant des saints noms de Dieu.

Selon les canons philosophiques fondamentaux (*siddhānta*), Dieu et Ses noms ne sont pas différents. Les gloires des noms transcendants du Seigneur se trouvent à profusion dans les textes sacrés de la littérature védique de l'Inde. Le chant des noms divins est la seule religion, le seul refuge, tout spécialement dans cet âge de querelle et d'hypocrisie.

Le *Brhad-naradiya Purāna* stipule: «Dans cet âge sombre de querelle et d'hypocrisie, l'âge de Kali, le seul moyen d'obtenir le salut est le chant des noms de Dieu, le chant des noms de Dieu, le chant des noms de Dieu. Il n'est pas d'autre moyen, pas d'autre moyen, pas d'autre moyen.»

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (6.3.22) déclare également que le chant des saints noms du Seigneur est la seule activité suprême, ou religion, des êtres vivants: «Le service de dévotion, qui commence par le chant du saint nom du Seigneur, représente le plus haut principe religieux pour l'homme.»

## Le développement de la dévotion, de la foi à l'amour pour Dieu

Dans son *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* (*Division Est* 4.11), Śrīla Rūpa Gosvāmī révèle en les énumérant, fait unique et précieux, les étapes successives de la pratique de la religion éternelle:

- 1) la foi (*śraddhā*): au début, la foi en la dévotion s'éveillera chez une personne très fortunée en raison de

l'accumulation de *sūkriti* (le résultat des activités pieuses transcendantes) pendant plusieurs vies. Cette foi est la graine de la plante de la dévotion.

- 2) la compagnie des saints (*sādhū-saṅga*): puis vient la fréquentation des saints *vaiṣṇavas*, et encore plus important, celle du maître spirituel, cette âme réalisée qui est située sur un plan transcendantal et qui est libre de toutes fautes et impuretés dans le cœur. Le maître spirituel donnera au disciple le *harināma-mahāmantra*, la puissante vibration sonore sacrée du chant des saints noms du Seigneur. Parce que le dévot chantera régulièrement *harināma*, le maître spirituel illuminera son cœur avec le savoir divin.
- 3) méditations et pratiques spirituelles (*bhajana-kriyā*): sous l'égide de ces saints mis en pouvoir par le Seigneur, le disciple accomplit des activités dévotionnelles méditatives, telles qu'écouter, chanter et se souvenir des noms, qualités, attributs, forme et divertissements de Dieu.
- 4) la destruction de toutes les conceptions erronées et choses indésirables dans le cœur (*anartha-nivṛtti*): le résultat de la pratique des activités dévotionnelles dissipe toutes les choses indésirables et les impuretés dans le cœur qui empêchent le progrès sur le chemin de la dévotion.
- 5) la foi ferme en la pratique dévotionnelle (*niṣṭhā*): on atteint ainsi une foi ferme et une stabilité constante dans la pratique des activités du service de dévotion.
- 6) un goût spirituel transcendantal (*ruci*): puis naît le goût transcendantal. Lorsque le véritable goût spirituel s'éveille,

l'attrait pour les sujets spirituels, tels qu'écouter, chanter, méditer et les autres activités dévotionnelles, surpassent celui que le disciple peut avoir pour toutes les occupations matérielles.

- 7) un profond attachement (*āsakti*): il désigne tout particulièrement l'attachement au Seigneur et à Ses compagnons éternels. Cela se produit quand ce goût prononcé pour les activités spirituelles amène le disciple à nourrir un attachement profond et direct pour l'objet de sa pratique dévotionnelle, le Seigneur Suprême, Kṛṣṇa.
- 8) l'amour spirituel (*bhāva*): enfin, le disciple atteint le niveau où la fleur du pur amour pour Dieu est à l'état de bouton; c'est l'aurore de *prema*, le pur amour; on la compare à un rayon de soleil du pur amour transcendantal pour le Seigneur. À un tel niveau de dévotion, *bhāva*, l'essence de l'énergie interne du Seigneur, constituée de connaissance et de félicité spirituelles pures, est transmis dans le cœur du disciple directement du cœur d'un des compagnons éternels de Dieu qui est descendu dans ce monde. Le disciple réalise alors les onze caractéristiques de son corps spirituel éternel (nom, vêtement, service, etc.). Ce stade porte le nom de *svarūpa-siddhi*, ou «obtention de la perfection de sa forme spirituelle éternelle».
- 9) l'amour pur transcendantal pour Dieu (*prema*): lorsque ce *bhāva* arrive à pleine maturité et se condense, il prend le nom de *prema*. Ce pur amour constitue à lui seul la religion éternelle de tous les êtres vivants.<sup>4</sup>

---

4 Chaque être vivant a un corps spirituel éternel et une relation avec Dieu qui,

C'est ce que déclare également le Seigneur Suprême en personne, Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu. Cet enseignement est le plus confidentiel dont traitent les *Vedas*, *Vedānta*, *Upaniṣads* et *Purānas*.

## La religion authentique et les religions trompeuses

Dans le monde d'aujourd'hui, la grande majorité des religions constituent, selon les termes du *Śrīmad Bhāgavatam*, «des religions trompeuses». Le *Śrī Caitanya-bhāgavata* déclare: «D'après le *Śrīmad Bhāgavatam*, toutes les idées d'ordre matériel qui portent le nom de religion ne sont rien de plus qu'une duperie.»

La religion temporaire (*anitya-dharma*) est le *dharma* dans lequel prier pour son pain quotidien est la forme d'adoration ultime du Seigneur; dans lequel on change d'obédience (d'hindou à musulman, à bouddhiste, à chrétien et de nouveau à hindou, etc.); et dans lequel on tente de s'affranchir des maux du corps, prenant ce dernier pour l'âme (le soi), ou encore l'âme pour Dieu.

---

pour l'instant, demeurent tous deux latents. À Goloka-Vṛndāvana, la planète transcendante la plus élevée, il existe quatre relations principales avec le Seigneur: 1) l'attitude de service teintée d'amitié (*dāsyā-rasa*); 2) l'amitié pure (*sakhyā-rasa*); 3) l'amour parental (*vātsalyā-rasa*) et 4) l'amour conjugal (*madhura-rasa*). L'être vivant reçoit et cultive la connaissance de sa relation par la grâce des saints *vaiṣṇavas* à travers la vibration sonore transcendante (*mantra*). Seul un *guru* authentique, un maître spirituel réalisé du plus haut niveau, pourra conférer ces réalisations intimes dans le cœur du disciple.

Nourrir gratuitement les gens en pensant à tort qu'ils sont pauvres; construire des hôpitaux et des centres d'éducation matérialiste en croyant que cela constitue le service le plus élevé rendu à Dieu; penser que les activités éternelles, temporaires, et toute autre variété de *dharmas* sont égales; négliger l'occupation éternelle de l'âme (*nitya-dharma*) et propager la laïcité; sacrifier de paisibles animaux sans défense au nom de l'amour et du bien-être du monde; et servir l'homme et la patrie constituent tous des *dharmas* ou religions temporaires.

Aucune de ces activités n'apporte un bien-être permanent au monde. Cependant, si l'on considère la religion éternelle comme un temple – en d'autres mots, comme notre but ultime –, on peut alors accepter partiellement ces *dharmas*, mais seulement en tant qu'étapes pour atteindre le temple de la religion éternelle. Partout où ces autres religions contredisent, recouvrent ou dominent le *nitya-dharma*, l'activité éternelle de l'âme, elles doivent être complètement abandonnées. La moralité, l'humanité, ou l'amour mondain qui est dénué de cette fonction éternelle de l'âme, est insignifiant et demeure indigne de toute glorification. Le véritable objectif et unique dessein de la vie humaine et de la moralité est d'atteindre le pur amour pour Dieu (*kṛṣṇa-prema*).

Si un seul authentique pratiquant de cette activité éternelle de l'âme (*nitya-dharma*) maintient le feu du chant des saints noms du Seigneur, alors sa nation, sa classe sociale et la société dans laquelle il évolue ne connaîtront jamais la ruine – même si son peuple est opprimé et gardé sous le joug d'un autre pays, si ses trésors sont pillés, ses écritures sacrées réduites en cendres, et ses culture et prospérité détruites.

Ce chant des saints noms de Dieu,

Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa  
Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare  
Hare Rāma Hare Rāma  
Rāma Rāma Hare Hare,

rend possible le bien-être éternel du monde entier, ainsi que celui de son pays, sa société, sa classe sociale et le sien propre.

Je terminerai mon discours en répétant l'instruction finale du Seigneur Kṛṣṇa, fondateur du *dharma*, dans la *Bhagavad-gītā* (18.66): «Renonce à toute forme de *dharma* liée au corps et au mental, et abandonne-toi simplement et pleinement à Moi. Je te délivrerai de toutes les conséquences de tes actes pécheurs, sois sans crainte.»

# Table des Matières

Préface.....	i
L'histoire d'Indra et Virocana.....	1
Les deux natures de l'âme: véritable et acquise.....	6
La nature de l'âme infinitésimale.....	7
La relation entre Dieu et l'être vivant.....	10
Les divisions du dharma.....	12
La nature et la science de la pure dévotion.....	14
Les gloires du chant des saints noms.....	16
Le développement de la dévotion.....	17
La religion authentique et les religions trompeuses.....	20